

**Zeitschrift:** Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

**Band:** 78 (1949)

**Heft:** 4-5

**Rubrik:** L'essentiel

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 19.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

nale. Il faut être plongé dans cet air brûlant, exposé à ce soleil ardent pour se rendre compte vraiment de la signification du Ramadhan, et il faut avoir le fatalisme musulman et l'indolence orientale pour l'accepter et le supporter. Aussi les travaux pénibles au camp sont-ils pratiquement suspendus.

Mais, me direz-vous, pourquoi ce Ramadhan au milieu de l'été, au moment des plus fortes chaleurs ? En réalité, ces 29 jours de jeûne, la durée d'une lunaison, changent de date chaque année, et la raison en est bien simple. Le Ramadhan a lieu chaque deuxième lune, et comme l'année lunaire est plus courte de quelque 12 jours par rapport à l'année solaire, son début est avancé ainsi chaque année de ces 12 jours. Si nous avions un tel calendrier, basé sur la lune, il nous arriverait, tous les 30 ans environ, de cueillir des cerises à Noël ou de faire les foins à Carnaval...

Ramadhan musulman... carême chrétien ; on serait tenté de faire le rapprochement et pourtant, malgré les apparences physiques, ce sont deux choses différentes par leur esprit. Ramadhan : mortification uniquement corporelle, mais stricte, tyrannique. Tout le monde musulman, des centaines de millions d'êtres s'y plient. Carême catholique : esprit de pénitence, retour sur soi-même, résolutions. Aussi, l'Eglise catholique, dans sa bonté toute maternelle et compréhensive, peut-elle, suivant les circonstances de temps et de lieu, alléger ou même supprimer le jeûne, pourvu que l'esprit de pénitence subsiste.

MAX CHATTON, *géologue.*

Camp de Dukhan, Qatar, golfe Persique, juillet 1948.

## L'essentiel

Enseigner n'est pas tout notre devoir d'état ; l'essentiel est de s'unir à Dieu par notre manière d'enseigner. Dissipons tout de suite un malentendu. Serons-nous tenus de parler de Dieu à chaque instant ? De prononcer des discours qui ne seraient discours que parce qu'ils seraient prononcés en dehors de l'église ? Evidemment non. Il s'agira, avant tout, de créer une atmosphère surnaturelle dans notre classe, de façon que tous ensemble nous travaillions pour plaire à Dieu, dans l'ardeur et la joie ; une atmosphère où il ne soit presque pas possible d'oublier la présence divine et le sentiment que son regard se repose sur nous avec un amour immense, et que notre travail monte vers lui comme un parfum. Comment créer cette atmosphère ? Nos leçons de bible et de catéchisme y seront pour quelque chose, à condition encore que notre exposé traduise notre conviction. Il y aura l'influence plus profonde encore d'un petit mot, d'une réflexion surnaturelle brève, lâchée comme à notre insu, à l'occasion des autres disciplines ou de certaines circonstances : un acte de vertu, une faute, un mensonge... une appréciation chrétienne, en termes brefs, clairs et discrets, d'événements politiques ou sociaux... Le moyen le plus efficace est que nous-mêmes, maîtres d'écoles, nous vivions cette atmosphère au fond de notre âme, que nous aimions nos élèves, puisque le Christ nous a demandé de le remplacer, du même amour ardent et paternel dont il les aime, qu'à l'exemple de saint Paul nous souffrions comme les douleurs d'une mère, jusqu'à ce que nous ayons réussi à donner à

Dieu un vrai fils. Alors, même en parlant fort peu de lui, nous le donnerons par tout notre être.

Unir à Dieu nos enfants par notre enseignement ! Serait-ce confondre notre charge avec celle du sacerdoce ? D'abord, souvenons-nous que nous sommes de race sacerdotale, que nous devons exercer un sacerdoce simplement en tant que chrétiens. Ne nous étonnons donc pas de trouver des similitudes entre prêtres et maîtres. Tandis que ceux-ci unissent à Dieu par des moyens *directs*, nous avons à le faire par des moyens *indirects* qui, en soi, pourraient servir la cause contraire. Nos collègues (hélas !) communistes ne le savent que trop, qui se servent de toutes les branches scolaires pour infuser le virus de leurs idées et enflammer le cœur de leurs élèves pour la révolution. Honte à nous si nous ne mettions pas autant d'ardeur pour notre cause !

Comment faire pour « présenter Dieu » à nos enfants ? Ils ne vivent que par les sens et l'imagination. Pourront-ils capter un Etre infini ? Rappelons-nous une des raisons de l'Incarnation : rendre Dieu sensible en prenant un corps et le nom de Jésus. « Ce que nos yeux ont vu, ce que nous avons entendu, ce que nous avons touché du Verbe de vie, nous vous l'annonçons » (S. Jean, 1<sup>re</sup> ép.). Il faut imiter l'Apôtre. Notre intelligence s'appuie sur les sens, nos idées sur des réalités sensibles pour les dépasser ensuite jusqu'à atteindre l'Etre suprême. Présentons donc Jésus dans sa vie de Fils de l'homme. Tâchons de le livrer aussi complet que possible. Il y a trois étapes à franchir : D'abord faire voir les actions, la vie extérieure de Jésus en faisant ressortir les vertus qui en sont la source. Ensuite, à l'âge où l'enfant est capable d'une synthèse, lui présenter sa vie intérieure, son portrait moral, où s'harmonisent toutes les perfections humaines, montrer qu'il est tout à la fois vérité et sagesse, intelligence et science, bonté et puissance, justice et miséricorde, obéissance et piété, simplicité et patience, humilité et force, joie et souffrance, paix et pureté. Il n'est pas sans efficacité de joindre les traits aux apparences contraires, comme la justice impitoyable et la miséricorde infinie, la transcendance du Christ apparaît alors davantage. La troisième étape, la plus importante, malheureusement la plus délaissée, consiste à faire entrevoir, au delà de toutes les perfections humaines, la divinité incompréhensible, insaisissable, trésor caché de richesses insoupçonnées, mais promises à qui vit dans l'union à Dieu. Mais quelle que soit l'étape de notre enseignement, ayons toujours le souci de montrer un Jésus qui nous aime et vit avec nous, un Jésus désireux de notre cœur et de notre vie avec lui. Pourquoi les saints aimaient-ils à se plonger dans la méditation ? En revenant à Notre-Seigneur fréquemment, on en vient à découvrir quelque chose des profondeurs de son mystère qui crée ce besoin de le goûter sans cesse, d'exciter notre faim du divin et de l'éternel. Unissons donc nos enfants à Dieu, en mettant devant les yeux de leur imagination et de leur cœur les actions de Jésus, son âme si aimable dans la multiplicité, la variété et l'achevé de ses perfections et, au delà de tout cet humain, si beau soit-il, la grandeur infinie de sa divinité. Apprenons-leur à « fréquenter » Notre-Seigneur par la prière et par ces pensées où l'esprit et le cœur se reposent dans l'admiration et l'amour.

« Dieu tout-puissant, Père des Lumières, aidez-nous à faire connaître et aimer votre Fils à nos élèves, afin que, par lui, ils vous soient intimement unis. »

M. M.